

[Texte]

• 2030

The Chairman: Mr. Morris, that may be, but what usually happens is the person who buys the residual principal value of the bond puts it in his pocket, and because income tax computers usually clean themselves after five or six or seven or eight years, collects that damn principal 20 years hence when the bond comes due, and he may collect it in a tax haven and nobody pays tax on the difference.

Mr. Morris: I am not sure how . . .

The Chairman: How do you protect the revenue against that thing?

Mr. Morris: I am not exactly sure how you protect the revenue, but one good starting point is to have an income tax law that provides for the tax treatment of those amounts as interest. And in the same way that the profit from a coupon stripped from a bond is treated as interest income, the same thing applies for the residual.

The Chairman: Is this not what is happening here? Somebody buys a bond; they sell the coupons to somebody's RRSP. All right.

Mr. Morris: Sure.

The Chairman: The RRSP does not pay tax as it goes along, so they collect the interest. Now the fellow then can take the bond, stripped of coupons, and put it in his pocket and 20 years later, after everybody has forgotten about it, cash it somewhere in the Bahamas and away he goes. Now, how the hell do you collect it? It is the state that collects it. I mean, he does not collect it; somebody else collects it.

Mr. Weyman: Mr. Chairman, I think that applies to every investment made by every taxpayer in the country. We have a self-assessing system, and within the rules in the act, amounts received have to be reported, either as income or capital gain, at the appropriate time.

The Chairman: What you are doing here, it would seem, is giving those who buy a stream of interest coupons an advantage. Why do we not just tax them as interest? If they want to buy that kind of thing, they pay income tax on it.

Mr. Weyman: We just have a basic principle in our system that you do not pay tax on your own cost, and that is all we are providing for.

The Chairman: Some people buy an income receipt. I do not see any reason why they should not pay tax on the whole income. Why would you want to complicate the accounting system here? Why would you not just let them pay tax on the whole damn thing?

Mr. Weyman: As I said, the proposal is based on the presumption that a taxpayer should not pay tax on his own cost.

The Chairman: If he wants to deal in stripped coupons, that is one of the expenses of dealing in stripped coupons. Frankly, your chances of collecting tax on the person who has the bond

[Traduction]

Le président: Monsieur Morris, peut-être bien, mais ce qui se passe normalement c'est que la personne qui rachète l'obligation, sans ses coupons, l'empêche tout simplement, et étant donné que les ordinateurs du fisc sont régulièrement débarrassés de leurs données après cinq, six, sept ou huit ans, la personne en question peut récupérer le principal après 20 ans, au moment où l'obligation est négociable, et s'il fait cela dans un paradis fiscal personne ne paie d'impôt sur la différence.

M. Morris: Je ne suis pas certain que . . .

Le président: Comment donc protéger le fisc contre ce genre de choses?

M. Morris: Je ne sais pas comment protéger le fisc, mais une bonne position de départ est d'avoir une loi de l'impôt sur le revenu qui prévoit que ces revenus soient traités comme un intérêt. Ce sera donc la même règle qui sera appliquée à l'obligation sans coupon, qu'au coupon porteur d'intérêt.

Le président: Est-ce que ce n'est pas ce qui se passe ici? Quelqu'un achète une obligation, et vend ensuite les coupons à un détenteur de REER. Très bien.

M. Morris: Oui.

Le président: Mais on ne paie pas d'impôt pour le REER, et l'intérêt est donc purement et simplement perçu. L'obligation, sans coupon, peut ensuite être impunément négociée 20 ans plus tard aux Bahamas, quand tout le monde en a oublié l'existence. Qui peut alors percevoir l'impôt? L'État? Non, c'est quelqu'un d'autre qui en profite.

M. Weyman: Monsieur le président, je pense que cela s'applique à n'importe quel investissement de n'importe quel contribuable au pays. Nous avons recours à l'auto-évaluation, et d'après les dispositions de la loi, les sommes reçues doivent être déclarées, comme revenu ou comme gain en capital, au moment opportun.

Le président: En fait, ici, vous avantagez les acheteurs de coupons. Pourquoi ne pas simplement imposer cela comme un intérêt? S'ils veulent en acheter, qu'ils paient normalement l'impôt sur le revenu.

Mr. Weyman: Mais le principe fondamental de notre fiscalité c'est que vous n'êtes pas imposés sur vos coûts, et c'est ce que nous voulons faire respecter.

Le président: Mais si certains particuliers veulent acheter des certificats attestant un revenu, pourquoi ne pas les imposer sur la totalité du revenu. Pourquoi compliquer toute la comptabilité? Pourquoi ne pas simplement les imposer sur la totalité de la somme?

M. Weyman: Comme je l'ai dit, nous partons du principe que le contribuable ne devrait pas être imposé sur un coût.

Le président: S'il veut faire un commerce de ses coupons détachables, je pense que ce serait précisément un des risques à courir. Très franchement, votre chance de pouvoir imposer le